

La domesticité n'a point altéré le caractère du coq, il a gardé ses allures indépendantes, il sait commander toujours et ne jamais courber la tête. La poule au contraire a perdu de sa souplesse, de sa légèreté et de sa pétulance. Elle a besoin des soins de l'homme et pour rester près de lui, elle oublie que la nature l'a pourvue d'ailes pour voler. Un auteur dit que la poule est malgré cela, ou plutôt à cause de cela, l'une de nos plus belles conquêtes et peut-être l'une des premières espèces animales soumises à notre empire. Nous verrons cela dans une autre *Causerie*.

Le coq est brave. Inutile d'argumenter bien longtemps pour prouver qu'à cet égard il vaut mieux que nombre de héros du règne animal dont la réputation a été surfaite par les hommes qui en ont peur et qui éprouvent le besoin de voiler leur faiblesse derrière un épouvantail irrésistible.

L'on a beaucoup vanté le courage du lion, qu'en savons-nous au bout du compte ? Le lion cède à la mèche du fouet des dompteurs, et, si nous le regardons au désert, nous le voyons fréquemment se recueillir et reculer devant une force supérieure à la sienne. Le coq ne recule jamais, lui ! son caractère belliqueux s'accommode mal de tout calcul. S'il est insulté dans son individu, si les poules qui composent sa cour sont effrayées par quelque danger, il n'hésite pas, il livre bataille, au hasard des évènements et sans penser aux coups qu'il pourrait recevoir. Ne me parlez plus d'un tas de bêtes fauves parresseuses et armées par la nature de muscles, de nerfs et d'une charpente osseuse redoutables, mais qui ont trop petit cœur pour s'en servir partout et contre tout venant. Applaudissons plutôt le coq qui ne compte point le nombre des ennemis et qui s'attaquerait à un éléphant, si un éléphant se mettait en travers de son chemin.

Il est né pour la gloire, il est né pour l'empire. En amour, en fierté, le coq n'a pas d'égal. Une crête de pourpre orne son front royal. Son oeil noir lance au loin de vives étincelles. Un plumage éclatant peint son corps et ses ailes. Dore son cou superbe et flotte en long cheveux. De sanglants éperons ornent ses pieds nerveux. Sa queue, en se jouant du dos jusqu'à la crête. S'avance et se recourbe en ombrageant sa tête.

Vrai Sultan au milieu des poules qu'il gouverne, le coq chante le réveil des habitants de la campagne, et bien avant le jour il est prêt à commencer sa journée. C'est le seul oiseau domestique qui chante la nuit,

Sur ces paisibles toits le sommeil plane encore, Mais son chant va bientôt vous annoncer l'aurore.

Il chante aussi ses amours. Disons qu'il en a le droit, car nombreuses sont les prouesses qu'il accomplit. En ce genre, il n'a peut-être point de rival dans la création entière. Il est amant tendre, doux, complaisant jusqu'à se priver des découvertes qu'il fait pour les partager avec ses compagnes. Il leur est tellement dévoué qu'il oublie de se repaître lui-même. Nous pouvons dire du coq qu'il "vit d'amour et d'eau froide," ce qui n'est pas le cas pour les amoureux de notre espèce, n'en déplaise à l'auteur de ce proverbe si populaire.

Le coq a l'oreille fine, il est averti du dan-

ger longtemps avant son apparition. Mais ce qui est curieux c'est l'empressement qu'il met à seconder les autres coqs qui chantent avant lui le réveil du jour. Il lui suffit d'apprendre par ces voix souvent lointaines l'approche de la lumière. Son orgueil ne refuse point de reconnaître qu'il a été devancé par une sentinelle plus active que lui, et sans tarder, il sonne à plein gosier le réveil du laboureur. Les hommes se jouent parfois de cette docilité modeste, j'ai connu un ivrogne qui sur la minuit, rentrant goyette à la maison se faisait un malin plaisir de contrefaire le chant du coq et de troubler ainsi le sommeil des gens et des animaux, à la faveur des échos vivants qui répercutaient ses notes à deux lieues à la ronde.

Un trait de la vie d'un propriétaire de coqs de combats trouve naturellement sa place ici.

Ce personnage avait gagé cinquante louis que dans une lutte entre l'un de ses *fighting-cocks* et un coq célèbre dans la contrée, ce dernier serait vaincu, de plus, qu'il tomberait endormi pendant la bataille.

Ce qu'il avait prédit arriva.

L'on découvrit plus tard que l'entraîneur en question avait passé deux nuits consécutives, occupé à imiter le chant du coq, près de la ferme de son compétiteur ; le malheureux champion, trompé par l'imposture chantée de sa plus belle voix ; il fut totalement privé de sommeil pendant tout ce temps. De là sa défaite.

ORESTE.

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS.

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1869.

Abris pour les animaux.

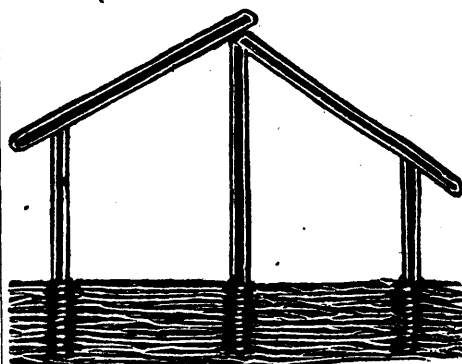
Nous donnons une petite vignette représentant un abri aussi utile aux animaux qu'il est attrayant pour le voyageur. Ce sont des arbres toujours verts, pins, épinettes ou sa-



pins, plantés le long d'une clôture. Du côté du midi les branches touchent jusqu'à terre et ne laissent guère pénétrer les rayons du soleil, de l'autre, on a enlevé les rameaux jusqu'à 7 ou 8 pieds de terre. Si les branches supérieures ne pendent pas suffisamment on attache quelques pierres à ces branches pendant que l'arbre est encore jeune afin de leur donner l'inclinaison vou-

lue. Il n'est pas de cultivateur qui ne puisse planter quelques uns de ces arbres, s'il ne les possède pas déjà. Mais en attendant que ces plantations deviennent utiles nous allons indiquer un autre abri que nous voudrions voir partout dès l'été prochain et qui assurera aux cultivateurs cinq fois plus de profits dans un seul été qu'il n'aura donné de trouble pour le faire. Quand à l'argent il n'y a pas un sous à déboursier.

Maintenant que les cultivateurs peuvent, facilement aller au bois, c'est le temps de tirer les morceaux nécessaires à ces abris. Ce n'est pas l'ouvrage d'une journée. Tout ce qu'il faut, c'est quelques poteaux, qui n'ont pas besoin d'être équarris, qu'on plantera solidement en terre au printemps et qui seront reliés par des morceaux plus petits qui serviront de chevrons et qu'on recouvrira de gaules ou de perches, et de branches de pin ou de sapin. Si l'on veut faire un abri étanche à l'eau il faudra donner plus d'élévation aux poteaux du centre et couvrir avec plus de précaution. Ces abris pourraient alors être placés entre deux et même quatre champs, si la terre est divisée sur sa longueur, et servir pour abriter les tas de fumier qu'on charroierait pendant l'hiver, ou même pour y placer temporairement du grain ou du foin dans un temps d'orage quand on ne pourrait pas les porter de suite aux granges.



Il n'est pas un cultivateur qui ne puisse faire lui-même un de ces abris dans quelques heures une fois tous les matériaux sur place. On ne se doutera guère de tout l'avantage que les animaux en retireront ; d'abord plus de danger de coups de soleil qui font tant de tort dans les chaleurs, puis les mouches fatiguent moins les animaux à l'ombre qu'au soleil ; de plus les animaux souffrant moins de chaleurs donneront un lait plus abondant, de beaucoup plus riche et qui fournira de meilleur beurre. Car, personne n'ignore qu'en été le beurre n'est jamais aussi bon que dans les saisons plus fraîches, simplement parceque les vaches souffrent davantage et donnent un lait plus pauvre et moins sain.

Faites donc des abris, cela vous coûtera peu de choses et vous en tirerez de grands bénéfices.

On remarquera que la gravure représente un côté de l'abri bien plus bas que l'autre. C'est celui du midi qui doit s'abaisser davantage afin de mieux protéger les animaux des ardeurs du soleil, l'autre côté est plus